

doux sarclées consécutives soient une hérésie aux yeux de beaucoup d'agronomes.

On sème à la fin de mai au plus tôt, et jusqu'au 15 juin au plus tard, la *carotte blanche à collet vert*, que l'on recommande avec raison pour la grande culture, comme la plus productive et la moins difficile à cultiver parmi les variétés de cette précieuse espèce. Cette carotte, poussant son collet hors de terre, n'exige pas une terre aussi profonde que les autres, tout en donnant, dans les terrains qui lui conviennent le mieux, des produits auxquels n'atteignent les autres ni en poids ni en volume.

Les carottes sont précieuses surtout pour l'alimentation des chevaux; elles ont, en outre, l'avantage de se conserver sans difficulté jusqu'à pendant le mois de mai.

#### PANAIS.

Le *panais* ou *pastenade* veut une terre profondément défoncée pour pouvoir y développer son pivot; le sol doit être, en outre, richement fumé. Toutefois, à part la profondeur du sol, le panais est moins exigeant que la carotte; il est plus robuste et demande des soins moins minutieux. La culture de ces deux racines est la même; mais on sème le panais plus clair, et, comme sa graine veut être enterrée plus profondément, on donne un coup de herse en long après avoir répandu la semence.

Le panais est une excellente nourriture pour les animaux; il a l'avantage de ne pas souffrir de la gelée et de pouvoir rester en terre tout l'hiver.

En on distingue deux variétés: le panais long, qui est le plus répandu, et le panais rond, qui a l'avantage de ne pas exiger une terre aussi profonde, tout en ayant la même rusticité que le précédent.

#### LIN.

Les terres à seigle et les terres à froment sont particulièrement propres à la culture du lin, pourvu qu'elles soient riches de cette vieille force qui provient des fumures successives des récoltes précédentes. Une fumure récente, c'est-à-dire appliquée spécialement pour le lin, ne convient pas, parce que ses tiges se garniraient de branches sans aucune valeur. La meilleure culture pour précéder celle du lin est une avoine fumée, ou venue sur pommes de terre fortement fumées. Il vient également bien sur une pâture, un pré ou un trèfle rompu, ou après un chanvre, ou enfin des carottes, des betteraves, des pommes de terre. On prépare la terre par deux labours, dont le premier s'exécute avant l'hiver. Toutefois, à la suite d'un pré ou d'un trèfle,

ou après des racines sarclées, on ne donne qu'un labour. Le lin se sème en mai, à la volée, après avoir préalablement égalisé le terrain par plusieurs hersages. On enterre la graine par un nouveau coup de herse. La quantité de la semence est subordonnée à la nature de la filasse que l'on se propose de produire. Pour obtenir du fil fin, propre à la fabrication de la toile, il faut semer plus épais que pour faire de la filasse à l'usage de la corderie.

#### TABAC.

Le tabac doit être semé en pépinière et repiqué en lignes dans les champs, pour qu'on puisse lui donner les soins de chaque jour qu'il exige impérieusement. Comme le repiquage du tabac se fait dès le mois de juin, et qu'il doit, à cette époque, avoir acquis assez de développement pour supporter la transplantation, le semis s'exécute sur une couche qui doit avoir assez de chaleur pour déterminer ce développement avec rapidité. On opère d'ailleurs assez tard en mai pour que les froids de l'hiver ne soient plus à redouter.

Une couche de 15 pieds de long sur 4½ de largeur présente une surface suffisante pour produire 15,000 à 18,000 plants; et un quarteron de graine est la quantité nécessaire pour donner largement ce nombre de plants. Il est donc facile de calculer la couche qu'on devra faire en chaque endroit, selon l'étendue consacrée à cette culture et selon le nombre de plants qu'on peut mettre par arpent.

La couche se fait avec un mélange de fumier de cheval et de vache. Elle jette de la sorte moins de chaleur, mais elle conserve plus longtemps sa température que si elle était montée avec du fumier de cheval uniquement.

On commence par creuser l'emplacement de la couche, à une exposition chaude et bien abritée, dans un terrain plutôt sec que humide. La terre du dessus, si elle est riche et de bonne qualité, est mise à part. Lorsque l'excavation a 14 pouces de profondeur, on la remplit avec le fumier fraîchement sorti des écuries et mélangé préalablement, puis on continue de monter la couche jusqu'à ce que, lorsqu'elle a été bien tassée, elle présente, sur le devant, une hauteur de 14 pouces au-dessus du sol et 18 pouces, environ sur le derrière. On pose alors le coffre, et on couvre le fumier de 6 pouces environ d'un mélange de bon terreau gras et de la terre du trou, que nous supposons riche par elle-même, puis on met les châssis.